

## Tic-tac

On connaît le talent singulier d'Anne-Marie Mitchell, amoureuse des chats en particulier, de la gent animale en général, et romancière inspirée, dans le genre inclassable. *La Pendule d'argent* ne déroge pas à ce goût des formes libres: un style à sauts et à gambades, comme disait Montaigne, peu soucieux des codes littéraires répertoriés, qui réserve quelques belles surprises: digressions, commentaires furibonds ou attendris sur la vacherie du monde et le triomphe des fausses valeurs, souvenirs lumineux. *La Pendule d'argent*, c'est celle des *Vieux* de Jacques Brel, qui ronronne au salon, qui dit oui, qui dit non et puis qui nous attend. Cette chanson, largement citée, est le fil rouge de ce roman, ou plutôt de cette chronique de vies qui ont traversé presque tout un siècle. Marinella, Savinien et Puccettino, pour ne citer qu'eux, personnages sur le dernier versant de l'âge, prennent tour à tour la parole, avant que l'auteur, leur porte-parole et peut-être aussi un peu chacun d'entre eux, n'apporte en conclusion son propre



grain de sel. Ils racontent leur vie ou ce qui mérite à leurs yeux d'en être retenu, croisent leurs expériences, leurs amours, comme au débotté, dans une confession chorale où se mêlent les souvenirs, les affections artistiques et littéraires, l'amour des animaux et parfois des humains, et aussi quelques coups de griffes. Des griffes de chat, bien sûr. Leurs vies, comme toutes les vies, furent une farce autant qu'une tragédie. Et un trésor de rencontres, virtuelles surtout, imaginaires souvent, avec ces artistes et ces œuvres de toutes sortes qui nous accompagnent et nous aident à vivre. Privilège suprême du grand âge, plus rien ne les retient de dire ce qu'ils pensent de l'époque folle qu'ils ont traversée. Marinella, Savinien et Puccettino se retrouvent au cimetière le 3 janvier 2028. Morts, évidemment. On ne cherchera pas dans leurs livres confidences d'outre-tombe, où les souvenirs se bousculent, une intrigue artificiellement troussée, plutôt les ultimes étincelles de vies qui s'achèvent. Livre drôle, touchant et, paradoxe, indéfectiblement vivant.

*Bernard Fauconnier*

Anne-Marie Mitchell, *La Pendule d'argent*, Karbel Éditions, 240 p., 18 €